



## **Ariane Loeb, auteur, Montpellier**

### *Quelques éléments bio-bibliographiques*

J'écris depuis l'enfance et l'écriture m'a toujours poursuivie d'une manière ou d'une autre.

Au cours de mes études de lettres et histoire – un doctorat d'histoire basé sur des textes littéraires – j'ai publié plusieurs articles dans des revues spécialisées.

Depuis quelque temps je me consacre davantage à la fiction, romans ou nouvelles. J'ai un roman actuellement en lecture chez des éditeurs, un autre en cours d'élaboration. Quelques unes de mes nouvelles vont paraître prochainement dans *La main millénaire*, revue dirigée par Jean-Pierre Védrines.

Ces dernières années, j'ai organisé avec un autre auteur des soirées lecture autour de nos nouvelles, dans le cadre du comité de quartier Saint Roch Écusson (Montpellier).

### *Quelques uns de mes textes ou extraits*

#### *Une nouvelle :*

## *Jeu d'enfant*

L'enfant déplace les formes à l'intérieur du cadre posé au sol. Toutes sortes de formes, rondes, cubiques, étirées comme un arc-en-ciel... Avec plein de couleurs de toutes les couleurs, vives, éclatantes !

Il est ravi.

Il les bouge dans un sens, puis dans un autre, comme lorsqu'il cherche à reconstituer les pièces d'un puzzle ou qu'il malaxe la peinture de ses doigts avant d'en déposer la trace sur une feuille.

C'est un artiste en herbe ! disent fièrement de lui ses parents.

Sa mère, qui s'affaire dans la cuisine, jette un coup d'œil dans le salon. Tout va bien, pense-t-elle, il est occupé.

Fasciné, il ne se lasse pas de jouer avec les couleurs et les formes. Jamais il ne s'est autant concentré sur un jeu... Et ce jeu-là est tout nouveau !

Elle fait un pas dans le salon, lance un regard rapide à la ronde. Il faudra faire un peu d'ordre avant que les invités n'arrivent.

L'enfant prend les couleurs à pleines mains et jongle avec elles. Il en lance une, vert muguet, qui se déroule dans l'air tel un serpent. Une autre, jaune bouton d'or, qui se déploie à la manière d'un soleil... Émerveillé, il ouvre grands les yeux.

Tiens, c'est curieux, songe sa mère, je ne l'entends pas. D'habitude, il vient me voir toutes les cinq minutes. Oh c'est qu'il grandit, c'est plutôt bon signe.

Une bonne odeur de cuisine s'échappe, furtive, dans le salon.

Arthur s'arrête un instant dans son jeu. Il sent qu'il devrait tout remettre en place avant que les grandes personnes n'entrent dans la pièce. Maman n'aime pas le désordre. Oui mais c'était comment déjà ?

Il tente d'agencer les formes entre elles pour recomposer le puzzle. Les pièces ne s'emboîtent pas. Et puis il reste plein de vide à l'intérieur du cadre... Il réfléchit un instant. Il y avait du blanc autour. Les morceaux de couleurs dans le blanc, c'était mis comment... ? Il cherche des yeux le modèle.

Elle entre dans le salon. Quelque chose a changé. Il manque quelque chose... Elle est perplexe. Ah le gratin à surveiller dans le four ! Le salon elle verra plus tard, ce ne doit pas être bien important.

Il bouge les formes dans tous les sens.

La mère pénètre à nouveau dans le salon et observe le mur contre lequel est apposée une chaise ancienne. Elle fronce les sourcils.

Blanc.

Blanc de part en part, le mur.

Affolée, elle balaie du regard l'ensemble de la pièce, les murs l'un après l'autre, les meubles, des objets légèrement déplacés, le parquet où joue son fils.

— Mon Kandinsky... !!

L'enfant lève innocemment les yeux.

— Arthur, qu'est-ce que tu as fait ?

— Rien, maman, je remets les ronds et les cubes à leur place.

Un extrait de nouvelle :

## *C'est vous... ?*

— C'est vous ?

— Oui.

Il arbore un large sourire. Jamais il n'aurait cru que cela serait aussi facile. Elle a ouvert la porte d'un geste franc, l'a laissé passer en s'écartant légèrement. Un sourire discret effleure ses lèvres. Un sourire entendu même il dirait. Comment savait-elle... ?

— Je vous attendais, dit-elle.

Elle m'attendait... Il est aux anges. La vie est merveilleuse !

Elle est plus jolie encore que de coutume. Vêtue dans des tons mordorés qui s'accordent à ravir avec son teint lumineux. Ses cheveux blond cuivré sont relevés en un chignon coiffé décoiffé dont quelques mèches s'échappent joliment et dansent autour de son visage au gré de ses mouvements.

Elle fait un geste ample qui embrasse l'étendue du salon.

— Vous voyez, là je...

Il acquiesce intérieurement. « Je », donc elle vit seule, sinon elle aurait dit « nous », « on », ou « mon mari et moi » que sais-je... C'est mieux ainsi. Je n'aurais pas voulu m'embarquer dans une situation complexe avec une femme mariée.

— Vous me suivez ? dit-elle.

— Mais volontiers, volontiers... !

Elle fronce légèrement les sourcils. Curieux, cet homme... Il semble ailleurs.

— Je disais... poursuit-elle.

Il l'a croisée deux ou trois fois dans le quartier. Une femme qui a de l'allure assurément - cela l'avait aussitôt frappé - et ce je ne sais quoi dans le regard qui l'avait intrigué. Quelque chose d'énigmatique, d'indéfinissable... Du rêve dans les yeux, oui voilà c'était ça. Il hoche légèrement la tête. Quand il la rencontrait, elle semblait regarder au-delà de l'horizon.

Un beau jour il l'a suivie à distance jusqu'à l'orée de l'immeuble où elle habite. Des vitres s'éclairent au troisième étage, à gauche de l'escalier central. Il a imaginé ensuite toute une série de scénarios pour l'approcher.

Et voilà qu'elle lui ouvrait grand la porte, tout simplement, sans qu'il ait à dire quoi que ce soit. Un sentiment d'évidence de part et d'autre. La vie est magique !

Elle va et vient à travers la pièce vaste et claire. Délicieuse cette petite jupe, songe-t-il tout en observant le ballet des jambes fuselées et talons hauts qui courent sur le parquet de bois.

– Je vous fais visiter l'appartement ?

Ah déjà... ? Elle va vite en besogne. Ma foi, cela ne me déplaît pas. Les jeunes femmes d'aujourd'hui sont étonnantes !

Elle s'avance vers d'autres pièces, ouvre des portes. Un parfum subtil et délicat flotte dans son sillage.

– Pour la chambre, on verra plus tard.

– Bien sûr... acquiesce-t-il avec un sourire discret.

Elle se trouble légèrement. Reprend son propos.

– Bien entendu, si vous avez des suggestions, des remarques...

– Je n'y manquerai pas !

Si cela ne tenait qu'à moi, je l'emmènerais dès à présent à l'autre bout du monde ! Bon, faut que je me calme, faut que je me calme. L'affaire s'annonce bien, très bien mais il y a encore du travail.

– Le projet vous convient-il ? lance-t-elle

– Mais certainement, certainement !

– J'ai hâte de commencer.

– Et moi donc !

Elle ouvre son agenda.

– Qu'est-ce que je peux vous proposer... ?

Il la regarde, un peu intrigué.

[...]

### Un texte en prose, ou extrait de roman :

Un paysage femme en noir et blanc, un paysage mère, la forme galbée d'un sein, lignes de courbes superposées avec, en arrière-plan, les crêtes un peu floues d'un paysage de montagne. Le regard circule à l'intérieur du cliché photographique et d'un cliché à l'autre. La forme douce du corps féminin allongé, béance noire sous laquelle se découvre, à bien y regarder, un corps de femme un autre, et puis des filaments de nuages qui au premier abord n'attirent pas l'attention. À mesure que le regard se déroule, le ciel se charge de nuages et assombrit l'ensemble du tableau. Le corps de la femme au centre de l'image est si posé si reposé que l'on ne voit pas tout d'abord la noirceur du ciel.

Marguerite dévore du regard les prises de vue et s'extasie. C'est magnifique ! Aurélie reste silencieuse. Plus on s'éloigne plus la photo est belle, les tonalités de gris s'approfondissent, les lignes sont plus marquées. À côté, un pilier médiéval peint dont les couleurs et les motifs sont à peine estompés par le temps. Le sacré et le profane indissociés, la modernité du cliché photographique dans l'espace ancien du vieux Montpellier, l'église désacralisée, le « Carré » où s'exposent des

cadres, carrés. Là, le dos d'un homme, pommelé de taches de rousseur, la ligne de la nuque entre les bras ronds redressés, chair contre chair.

L'origine du monde, l'eau, le sable, la glace, l'émergence nébuleuse de la terre. Perdue dans une contemplation rêveuse où elle s'oublie, Aurélie traverse l'espace, le pas lent. L'ocre du désert bleu aquatique. La ligne d'horizon ne départage pas l'eau du ciel, effet de miroir entre les espaces. Des galets mous comme des formes animales endormies.

Des pas sourds résonnent à travers l'église désaffectée. Un seau curieusement oublié en haut d'un panneau blanc. Le regard s'égaré à travers un fourmillement d'étoiles posé sur la page noire - constellation qui parcourt le dos de l'homme à la nuque bien dessinée.

Sur le dos de cet homme ce ne sont pas des taches de rousseur qui s'égrènent, ce sont les points énergétiques du corps reliés par des lignes sur fond d'étoiles.

En contrebas de l'église, des marches à perte de vue. Des notes de piano malhabiles s'échappent du Conservatoire. Un tout jeune enfant court après la musique, une patinette détourne son regard. De l'autre côté de l'église, fière et droite, un luthier, puis un autre. Des rangées de bois sur lesquels plonge la lumière à travers la vitre, deux silhouettes d'hommes au travail.

Un appareil photo posé sur un pied en contrebas de la place Sainte-Anne. De là se dessine le tracé étroit de la rue qui y mène, le décliné infime des marches, la courbure ample de la place qui s'évase autour de l'édifice. Marguerite esquisse un pas de danse et se met à tourner sur elle-même en étendant les bras, joyeuse, extravagante comme souvent. Aurélie laisse aller un regard circulaire vers les façades qui bordent la place. Là, perpendiculaire au mur, une large paire de ciseaux noire suspendue au-dessus des têtes - l'enseigne du *Fil et son aiguille*. Cela lui paraît inquiétant tout à coup.

La place est vaste et ronde qui étourdit comme un manège, ronde architecturale à l'italienne bordée de maisons étroites. Là-haut, en amont de fenêtres ogivales du moyen âge, étroites et longues, un pot de fleurs périlleusement incliné sur la rue.